

L'avion à Saint-Pierre-et-Miquelon ?

2009 sera peut-être l'année de la résolution de l'énigme Nungesser et Coli. Il y a quatre-vingt-deux ans, l'aviateur et son copilote tentaient une traversée de l'Atlantique à bord de leur avion, l'Oiseau-Blanc, quittant l'Europe par Étretat. Ils ne sont jamais arrivés. Des plongeurs seront envoyés à Saint-Pierre-et-Miquelon, explorer une dernière hypothèse.

Il y a six mois, le ministère de la Défense donnait son accord pour participer aux recherches de l'Oiseau-Blanc, en réponse aux demandes et à la suite des enquêtes menées par le comité du souvenir Nungesser et Coli. Charles Nungesser, As de la Grande Guerre, aviateur aguerri, et François Coli, auteur d'une traversée de la Méditerranée en 1919, ont décollé le 8 mai 1927 du Bourget, destination New York. Il s'agit d'une des premières tentatives de traversée de l'Atlantique en avion, treize jours avant celle, réussie, de Lindbergh. Le décollage a lieu à 5 h 21, à bord du biplan monomoteur baptisé l'Oiseau-Blanc. A 6 h 48, ils ont été vus au-dessus d'Étretat, direction l'océan. Le lendemain, un journal parisien titrait sur la réussite de la traversée... Le démenti tombait quelques heures plus tard : Nungesser et Coli avaient disparu.

Du Maine à Saint-Pierre-et-Miquelon

Depuis, le mystère demeure. Longtemps on a pensé que l'avion s'était écrasé dans les forêts de l'État du Maine, aux États-Unis.

Une autre théorie, étayée par des

éléments rassemblés notamment par le passionné de voile et de l'aviation Bernard Decré, situerait l'épave de l'Oiseau-Blanc en mer, du côté de Terre-Neuve et Saint-Pierre-et-Miquelon. C'est cette piste qui sera explorée à la fin du printemps prochain par la Marine nationale. L'opération, initialement prévue en 2008, a été décalée d'une année dans le temps. « La Marine nationale va envoyer du matériel et cinq plongeurs démineurs, pour inspecter une zone située au large de Saint-Pierre-et-Miquelon, confirme-t-on au SIRPA Marine, à Paris. Ce dispositif viendra en complément du patrouilleur de la gendarmerie maritime, basée à Saint-Pierre et Miquelon. Ceci, sans garantie de succès, rappelle toutefois l'officier de communication. Les fonds sont inégaux, et il n'y a que des suspicions, sur la présence à cet endroit, de l'épave de l'avion. »

Théories

Le comité du souvenir, et les descendants des aviateurs, attendent beaucoup de cette opération. Laquelle pourra peut-être permettre de donner crédit ou non à une autre théorie, qui veut que Nungesser et



Nungesser et Coli ont quitté terre à Étretat (photo Yves Liberge)

Coli auraient pu être les témoins involontaires d'un trafic d'alcool, à l'époque de la prohibition aux États-Unis. « C'est une piste, explique Bernard Decré, qui participera aux recherches sur place, en juin. Ils ont survolé un nid de guêpes. Saint-Pierre était une véritable plaque tournante de l'alcool à l'époque. Il faut peut-être aussi chercher du côté des coast-guards américains. Arrivés sur zone, ils n'avaient pas de radio. Ils ont dû tourner autour d'un bateau pour se signaler. Dans ce contexte, comment cela a-t-il été pris ?

être encore, est-ce tout simplement dû à la brume sur l'île... »

Les premiers ?

Pour Bernard Decré, le mystère tourne à l'enquête policière depuis maintenant trois ans, depuis qu'il s'est vu offrir un ouvrage sur l'histoire de l'aviation à Noël. Depuis, il veut faire la lumière sur la disparition de l'Oiseau-Blanc. C'est lui qui a ressorti le témoignage d'un pêcheur, recueilli en 1980. « Il a sans doute été occulté par les recherches qui étaient menées dans

L'opération de balayage des fonds devrait durer quatre semaines. En plus des plongeurs démineurs de Brest, qui exploreront ces fonds, des caméras, des sonars et un magnétomètre diront si l'Oiseau-Blanc a bel et bien sombré à cet endroit il y a quatre-vingt-deux ans. Nungesser et Coli, qui détenaient, à leur époque, le record de distance avec 4.800 km parcourus, seraient alors les premiers à avoir relié l'Europe à Saint-Pierre par les airs.

■ MARYLISE NANCEL

Étretat veut garder une trace

Étretat est le dernier endroit où les Européens ont pu voir Nungesser et Coli lors de leur expédition. Un monument et un musée sont dédiés à cet événement. Le musée a fermé ses portes il y a trois ans, et une partie du fonds appartient au musée de l'aviation, au Bourget. « Certaines pièces ont fait l'objet de restitution, mais nous souhaitons en conserver quelques-unes, remarque le maire d'Étretat, Franck Cottard. Nous aimerions garder une trace de Nungesser et Coli. Mais ce musée doit être réactualisé, réhabilité. » A terme, la Ville s'est positionnée pour accueillir une maison de la nature à côté de ce musée. Les locaux, d'ici là, devraient accueillir des expositions, pour refaire découvrir l'endroit aux visiteurs. Pour ce qui concerne les contenus, un étudiant en histoire